

# L'Érotisme

Georges Bataille

*Voici donc une tentative de synthèse extrêmement rapide des éléments qui m'ont le plus marqué dans l'Érotisme, de Bataille. Il est évident que c'est incomplet, sans doute parfois raccourci au point d'être difficile à suivre, et moins bien articulé que l'original, mais au moins, c'est court. Étant donné la densité, je conseille plutôt de lire doucement. SEB.*

"De l'érotisme, il est possible de dire qu'il est l'approbation de la vie jusque dans la mort."

Si l'érotisme, en effet, est une forme de l'activité sexuelle, elle est particulière à l'homme puisqu'elle est une recherche psychologique indépendante de la reproduction. Et cette recherche psychologique, si elle est part d'une exubérance et d'un débordement de vie, est tournée vers la mort.

C'est un paradoxe important et central.

Si l'érotisme est distinct de la reproduction, c'est cependant dans celle-ci qu'on peut trouver son sens, dans le fait que la reproduction fait de nous des êtres discontinus. Nous sommes des êtres distincts, qui naissent et meurent séparés, qui existent séparément. Entre chacun de ces êtres, il y a une distance infranchissable : une discontinuité. Cette discontinuité fait de nous des êtres distincts, des individus. Cette discontinuité nous définit par rapport au reste et crée notre identité. Cette discontinuité ne cesse que lors de notre mort.

Ainsi, la reproduction crée la discontinuité, et la possibilité de la mort, fascinante. Mais la reproduction met également en jeu la continuité des êtres, puisque lors de celle-ci une continuité ponctuelle entre deux êtres en crée un nouveau. Cette continuité, au niveau des cellules reproductrices signifie également leur mort, leur disparition dans la constitution d'un être nouveau et différent.

Il y a ainsi, dans la reproduction et la mort, des passages de la continuité à la discontinuité. Et chez les hommes existe ainsi une nostalgie de la continuité perdue. Notre individualité, fondamentalement périssable, est angoissante, et nous nous languissons d'une continuité première qui nous relierait à l'être. Cette nostalgie de la continuité commande aux formes de l'érotisme. On peut en distinguer trois formes, dans lesquelles on retrouvera fondamentalement ce souhait de substituer à la discontinuité individuelle une continuité profonde : l'érotisme des corps, l'érotisme des cœurs et l'érotisme sacré.

Ce passage du discontinu, dans lequel l'individualité est formée, au continu met nécessairement en jeu l'être en entier et se fait ainsi par une certaine forme de violence. Seule cette violence, cette violation de l'individu est à même de le mettre en jeu entièrement, peut introduire le trouble nécessaire. Violence, cependant, qui n'est pas nécessairement physique accomplie ou délétère. Elle peut tout autant être symbolique voire bénigne, comme dans la mise à nu.

Dans ce passage vers le continu, il y a volonté et nécessité de dissoudre ce qui est constitué dans l'ordre discontinu, des formes de vie sociale qui le constitue.

Dans le partenaire érotique, on aperçoit la possibilité de la continuité, possibilité toujours attachée à la fascination de la mort. L'érotisme des cœurs se distingue de celui des corps en prolongeant la fusion des corps dans la sympathie morale. On a ainsi la perception que seul l'être aimé peut rendre possible la fusion de deux êtres discontinus et l'accession à la continuité, à l'affranchissement de ses limites individuelles. Si cette possibilité de fusion est au final illusoire, elle n'en est pas moins fascinante et d'une intensité débordante. La passion nous répète : si tu possédais l'être aimé, ce cœur que la solitude étrange formerait un seul cœur avec celui de l'être aimé.

De cette fusion précaire et incomplète, la souffrance, la menace de la séparation, doit maintenir la pleine conscience. Dans l'être aimé, ce que l'on voit, c'est la possibilité d'échapper à la discontinuité

solitaire pour accéder à plénitude, à une perception de l'unité et de la simplicité de l'être. Cette dimension de plénitude, de transparence du monde à travers l'être aimé, rejoint alors l'érotisme sacré, l'érotisme divin.

Au delà, en effet, des hasards individuels permettant cet accès à la continuité, l'humanité s'est efforcée dès les premiers âges de découvrir des moyens d'accès à cette libération de la discontinuité. Cette nécessité apparaît en premier lieu face à la mort, qui condamne notre discontinuité sans menacer la continuité essentielle de l'être. La mort n'atteint pas la continuité originelle de l'être mais, au contraire, la manifeste. Cette pensée est la base du sacrifice religieux, auquel on peut comparer l'action érotique. Il y a, dans le sacrifice, rupture de la discontinuité d'un être : ce qui subsiste et que, dans le silence qui tombe, éprouvent des esprits anxieux est la continuité de l'être. Le sacré est la continuité de l'être révéérée. L'expérience mystique plus spécifiquement, cherche à se passer des moyens qui ne dépendent pas de la stricte volonté pour atteindre cette rupture de la discontinuité.

L'expérience érotique liée au réel est une attente de l'aléatoire, c'est l'attente d'un être donné et de circonstances favorables. L'érotisme sacré, donné dans l'expérience mystique, veut seulement que rien ne dérange le sujet.

L'approbation de la vie jusque dans la mort est défi, elle est défi, par indifférence, à la mort. La vie est accès à l'être : si la vie est mortelle la continuité de l'être ne l'est pas. L'approche de la continuité, l'ivresse de la continuité dominant la considération de la mort. En premier lieu, le trouble érotique immédiat nous donne un sentiment qui dépasse tout, tel que les sombres perspectives liées à la situation de l'être discontinu tombent dans l'oubli. Puis, au delà de l'ivresse juvénile, le pouvoir nous est donné d'aborder la mort en face, et d'y voir enfin l'ouverture à la continuité intelligible, inconnaissable qui est le secret de l'érotisme et dont seul l'érotisme apporte le secret. Le domaine érotique nous est ouvert par un refus de la volonté de repli sur soi.

"L'érotisme ouvre à la mort. La mort ouvre à la négation de la durée individuelle. Pourrions-nous, sans violence intérieure, assumer une négation qui nous amène à la limite de tout le possible !